

secours : aidés de ses moyens vous serez forts. Rappelez-vous que le grand niveau social aujourd'hui c'est l'instruction, et tant qu'aveuglés par les préjugés, vous vous refuserez à son influence, vous demeurerez ce que vous êtes, c'est-à-dire, trop souvent le marche-pied sur lequel s'élèvent des ambitions d'une nullité certaine pour le bien public, lorsqu'elles ne lui sont pas pernicieuses.

Le jour où l'agriculture de notre pays sera dotée d'une école spéciale, nous aurons fait dans la voie du progrès un pas immense. Toutes les questions agricoles soumises à la discussion par un corps enseignant complet arriveraient bientôt à une solution prompte basée sur les données de la science aidée de la pratique. Notre pays aurait bientôt ses traités sur les diverses branches de l'industrie agricole, et de nombreux élèves se répandant dans nos différents comtés populariseraient les bonnes pratiques chez notre population rurale. C'est alors que la résidence à la campagne aura ses charmes pareils que l'agriculteur y ramènera des habitudes en rapport avec les circonstances dans lesquelles il est appelé à vivre.

Dès qu'on a eu considéré comme une espèce de honte la résidence de la campagne, ceux là même qui ne l'avaient pas quittée, adoptèrent comme une sorte de compensation et pour se rapprocher autant qu'il était possible des affaires de la bonne société, les usages et les habitudes que les convenances de la vie urbaine y avaient introduites, dans la distribution des habitations, dans les vêtements, dans les ameublements, dans la division du temps pour chaque journée, et dans toutes les habitudes de la vie privée, c'est-à-dire, dans toutes les circonstances qui exercent le plus d'influence sur les jouissances et le bonheur de chaque jour. Chez les propriétaires habitant encore la campagne, tout fut calqué sur les usages adoptés à la ville, comme si une position et des circonstances si différentes ne devaient pas exiger des habitudes et des usages souvent entièrement opposés. Tout le monde a voulu être citadin, même au village et l'on s'est laissé ainsi entraîner à une multitude d'habitudes qui y rendent la vie tellement gênante et incommode, qu'on a fait disparaître presque tout le charme qui s'attache à la vie rurale, pour les hommes qui la comprennent et qui savent en admettre les conséquences. Lorsqu'un habitant des villes fait un séjour à la campagne, la difficulté qui domine particulièrement ses pensées c'est de savoir comment il emploiera ses soirées ; mais l'homme qui sait vivre hors des villes, n'éprouve guères cet embarras les soirées ne lui sont pas à charge ! car il n'en a pas ; mais en revanche il a de charmantes matinées, parce qu'il se couche et se lève de bonne heure ; et si dans les journées les plus courtes de l'hiver une couple d'heures précèdent le souper qu'il prend immédiatement avant de se livrer au repos, il trouve cet espace bien court, parce qu'il connaît les douceurs de la vie de famille et parce que dans le nombre des occupations qui ont de l'attrait pour lui il en est toujours de sédentaires, bien plus qu'il n'en faut, pour occuper quelques heures de la journée. Au retour de la course du matin, il ne tarde guères à sentir qu'il s'est déjà écoulé longtemps depuis le déjeuner qu'il a pris avant de sortir, il dîne à midi et il trouve bien rarement qu'il soit encore trop tôt : ayant pris